

Malgré l'eau, le Paléo s'enflamme

Dominic Favre

C'est sous la pluie mais devant un très nombreux public que le maître de la pop francophone a mis fin, hier soir au Paléo, à une tournée de 60 dates, construite autour de son dernier album, «L'invitation». Il nous a fait ses confidences quelques heures avant de monter sur scène.

Page 11



Daho

triomphe
sous la pluie



ÉTIENNE DAHO

En concert hier soir sur la Grande Scène

Etienne Daho en chambre, en attendant son concert au Paléo hier soir: «J'ai construit mon univers, mes convictions me rendent plus fort. Les gens qui veulent entrer dans mon monde sont les bienvenus.» Photos Yvain Genevay

RENCONTRE. Au Paléo Festival hier soir, Etienne Daho mettait fin en plein air à une grosse tournée de 60 dates construite autour de «**L'invitation**», dernier album d'un

esthète accompli, flamboyant. Confidences du maître de la pop francophone, à quelques heures de monter sur la Grande Scène

Jean Ellgass

jean.ellgass@edipresse.ch

Il traverse sa chambre qui surplombe les toits de Genève, une feuille à la main: «Vous voulez voir? C'est la liste de mes chansons qu'on jouera ce soir: j'ai mis du temps à la composer, comme à chaque fois.» Etienne Daho sourit tandis qu'on découvre les dix-huit titres qu'il devait interpréter hier sur la Grande Scène du Paléo. Dix-huit, c'est peu, évidemment déjà trop court, et c'est beaucoup: en filigrane se lisent vingt-sept ans de carrière sans égale, comme en témoignent neuf albums studio aventureux, à l'esthétisme flamboyant.

Deuxième passage en quinze ans

Daho savoure son été. «Je vis un beau moment de ma vie: il y a eu la sortie du disque «L'invitation», ma tournée qui s'achève ce soir au Paléo, c'est une période aimable dans tous les sens du terme, confie le jeune quinquagénaire. Faire un disque, c'est comme une force sombre, mystérieuse, qui me pousse à mettre en musique ma vie, sans pouvoir résister: je suis traversé

«C'est un beau moment de ma vie»

par des choses qui doivent sortir. La scène, c'est l'énergie et l'émotion, les deux pôles les plus importants à mes yeux.»

Il n'a pas oublié son unique passage au Paléo, il y a quinze ans: «Je m'en souviens parce que je partageais l'affiche avec Iggy Pop, que j'admire beaucoup, et qu'il y avait une foule gigantesque. C'était après l'album «Paris ailleurs», musicalement très énergique. C'est vraiment un très bon souvenir.» A quelques heures de retrouver la Grande Scène, il est calme, rassuré par les échos du premier volet de son tour qui s'achève: soixante concerts, avec les plus gros plein air de l'été (60 000 spectateurs aux Vieilles Charrues de Carhaix le 19 juillet), auxquels viendront

s'ajouter vingt nouvelles dates cet automne.

Les contraintes du plein air

«Jouer devant autant de monde, c'est extraordinaire! Une énergie incroyable qui me nourrit au-delà de ce qu'on peut imaginer.» Confiant, il a appris aussi à composer avec le plein air: «On est tributaire de tas de choses, un orage, un service d'ordre un peu trop intempêtif... On ne maîtrise pas l'espace. Le spectacle est écourté, il est fait de diagonales, de chansons représentatives d'émotions contrastées. C'est parfois frustrant pour moi qui aime prendre le temps d'installer un climat. En salle, j'ai besoin de me promener dans les travées avant d'entrer en scène, je me prépare mentalement à accep-

ter d'être non pas un autre mais de me montrer pendant deux heures vingt... Pour moi qui ne suis pas exhibitionniste, c'est une longue préparation (*il rit*).» A chaque fois, il relève le même défi amoureux: «Offrir le meilleur de moi-même avec ce qu'on me donne.» Et, dans le bus qui le ramènera sans attendre

chez lui à Paris, il se dira juste: «J'ai essayé...» Pour mieux revenir, enfin. ◊

◆ En concert: Montreux, Auditorium Stravinski, samedi 22 novembre (20 h 30). Loc. TicketCorner

«L'invitation»
Etienne Daho
distr. EMI